

# Une piqûre de rien du tout, et qui prend tant de temps...

**La chance de pouvoir s'occuper d'un hôpital pédiatrique ne fait pas tout : ici comme ailleurs, responsabiliser le personnel soignant à la vaccination contre la grippe ressemble à une histoire sans fin.**

« Dans certains Etats américains, la vaccination anti-grippe devient obligatoire pour le personnel soignant. On sait, ainsi, que ce dernier ne transmettra pas la maladie. De plus, en cas de grippe qui déclencherait un Guillain-Barré, on écarte le risque de plainte portée contre l'institution... », explique le Dr Anne Vergison. La responsable de l'hygiène hospitalière à l'Hôpital Universitaire des Enfants Reine Fabiola ne sous-tend pas qu'elle aimerait forcément qu'une obligation vaccinale des soignants se généralise en Europe. Mais cela ne signifie pas, non plus, qu'elle ne rêverait pas de voir le personnel hospitalier intégrer, spontanément, le « réflexe » vaccinal annuel contre la grippe. Une maladie loin d'être anodine...

Qu'on se le dise : les très bons résultats obtenus dans un hôpital (comme ici, avec environ 75 %

***Il faut aussi, que les responsables de la vaccination soient réellement motivés.***

de vaccinés) ne tombent pas du ciel : certains éléments facilitent le travail des médecins hygiénistes. « Les pédiatres sont convaincus de l'importance de la vaccination. D'ailleurs, lorsqu'ils n'ont pas le temps de venir à la permanence ou s'ils n'étaient pas présents lorsque je passe dans les étages avec le chariot de vaccination, ils sont les premiers à téléphoner pour demander qu'on revienne leur faire la piqûre. Bref, ils montrent l'exemple ! Et **lorsque médecins et nursing sont persuadés de l'efficacité de cette mesure, la vaccination fonctionne excessivement bien.** C'est le cas, par exemple, en hémato-oncologie », explique le Dr Vergison.

***« La présence de l'hygiéniste dans les services fait beaucoup, tout comme la confiance qu'on lui accorde. »***

Il y a quelques années, certains chefs de service avaient exigé une vaccination anti-grippe pour tous ceux qui voulaient travailler dans leurs unités, qui abritent des enfants particulièrement fragiles. Ce « sésame » y a créé une habitude : dans ces services, il est presque devenu inutile de justifier encore la vaccination. Le Dr Vergison n'en demande pas autant à tous les chefs de service. Pour elle, il ne s'agit pas de « coller la pression », ou de ne pas respecter des raisons médicales qui iraient à l'encontre d'une vaccination. Mais **« il faut quand même mettre les personnes face à leurs responsabilités »**, insiste-t-elle. Les bénévoles, comme les Clini-Clown ou, encore, les institutrices, ne s'y trompent pas : conscients de s'adresser à des enfants à risques, ils réclament le vaccin...

## **Des poches de résistance**

Comme médecin hygiéniste, la priorité ou la préoccupation première du Dr Vergison reste la protection des malades. Néanmoins, elle comprend que la protection personnelle peut être un élément qui prime pour les soignants. Or, si aucun d'entre eux n'a envie d'attraper une rougeole, face à une grippe, ils se sentent moins concernés. Ou moins inquiets, ce qui revient au même. De plus, il suffit d'une ou de deux « poches de résistance », incarnées par des opposants à la vaccination, pour faire germer le doute dans les esprits. Enfin, dans une profession où l'on se sent souvent dévalorisé et où l'on vit parfois des conditions de travail difficiles, peut-être risque-t-on, parfois, d'avoir

le sentiment que la vaccination est une contrainte de plus, sinon de trop... Dès lors, on refuse le vaccin pour ce motif, ou pour cause générale de ras-le bol. Même si cela n'a rien de très « scientifique ».

**En pratique**, pour avancer, malgré de tels freins, « la présence de l'hygiéniste dans les services fait beaucoup, tout comme la confiance que l'on vous accorde, constate-t-elle. Il est important, également, de prendre le temps, beaucoup de temps, soit dans les unités, soit au cours de séminaires, pour rappeler que ces vaccins n'entraînent ni risques ni effets secondaires importants et pour répondre à toutes les questions ». Aucune d'entre elles ne lui fait peur, y compris celles qui relaient les accusations de collusion entre les experts et l'industrie pharmaceutique...

Par ailleurs, poursuit-elle, « il faut aussi, que les responsables de la vaccination soient réellement motivés. Si vous proposez mollement le vaccin, si votre langage verbal et non verbal laissent transparaître que vous doutez de l'intérêt de la chose, c'est perdu d'avance. » Cette obligation de se trouver sur le terrain et d'y recommencer, tous les ans, une sensibilisation, explique pour quelles raisons il semble difficile de faire porter l'essentiel du poids de la vaccination sur la médecine du travail ou d'y travailler « avant la saison », lorsque la grippe ne concerne personne.

« Malgré tous nos efforts et le très lourd investissement que cela nous demande, la vaccination n'est pas devenu un automatisme pour tous les soignants. Sous peine de voir les taux de vaccinés chuter, il faut, en permanence, recommencer les campagnes avec la même énergie, sans pouvoir nous consacrer à d'autres domaines de santé. Et sans laisser passer de lassitude face à ceux qui n'évoluent pas, malgré les arguments que nous apportons », regrette-t-elle.

### Hors de contrôle

Dans certaines campagnes sur le lavage des mains, on commence à inciter les patients à s'assurer que leurs soignants n'ont pas oublié ce geste de protection. Une idée à retenir pour la grippe ? « Il ne faut pas aller trop loin dans la responsabilisation des patients. Un tel 'contrôle' du personnel soignant ne serait pas une bonne idée », dit le Dr Vergison. En revanche, elle est partante pour une transparence maximum. Ainsi, une association de défense des consommateurs comme Test Achat pourrait très bien accorder un label de qualité aux services dans lesquels on se vaccine massivement. De quoi booster ceux qui n'ont pas (ou plus) toujours conscience de travailler pour des personnes malades ?



© Marcin Sadlowski #19083167